

SAMUEL BECKETT

MAL VU MAL DIT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

MAL VU MAL DIT

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez,
Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un
oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l'un ni l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe,
Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II,
Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu
d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages...,
Nacht und Träume), *suivi de* L'épuisé par Gilles Deleuze

SAMUEL BECKETT

MAL VU MAL DIT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1981 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

De sa couche elle voit se lever Vénus. Encore. De sa couche par temps clair elle voit se lever Vénus suivie du soleil. Elle en veut alors au principe de toute vie. Encore. Le soir par temps clair elle jouit de sa revanche. À Vénus. Devant l'autre fenêtre. Assise raide sur sa vieille chaise elle guette la radieuse. Sa vieille chaise en sapin à barreaux et sans bras. Elle émerge des derniers rayons et de plus en plus brillante décline et s'abîme à son tour. Vénus. Encore. Droite et raide elle reste là dans l'ombre croissante. Tout de noir vêtue. Garder la pose est plus fort qu'elle. Se dirigeant

debout vers un point précis souvent elle se fige. Pour ne pouvoir repartir que longtemps après. Sans plus savoir ni où ni pour quel motif. À genoux surtout elle a du mal à ne pas le rester pour toujours. Les mains posées l'une sur l'autre sur un appui quelconque. Tel le pied de son lit. Et sur elles sa tête. La voilà donc comme changée en pierre face à la nuit. Seuls tranchent sur le noir le blanc des cheveux et celui un peu bleuté du visage et des mains. Pour un œil n'ayant pas besoin de lumière pour voir. Tout cela au présent. Comme si elle avait le malheur d'être encore en vie.

Le cabanon. Son emplacement.
Attention. Aller. Le cabanon. À

l'inexistant centre d'un espace sans forme. Plutôt circulaire qu'autre chose finalement. Plat bien sûr. Pour en sortir en ligne droite elle met de cinq à dix minutes. Selon l'allure et la radiale. Elle qui aime — elle qui ne sait plus qu'errer n'erre plus jamais ici. Des cailloux y abondent toujours plus nombreux. L'herbe la plus mauvaise s'y fait toujours plus rare. Enclave au milieu d'une maigre champagne elle gagne lentement sur celle-ci. Sans que personne s'y oppose. S'y soit jamais opposé. Comme s'il s'agissait d'une fatalité. Que vient faire un cabanon dans un lieu pareil ? Qu'a-t-il bien pu venir y faire ? Attention. Avant de répondre qu'à l'époque lointaine de son érection la luzerne venait jusqu'à

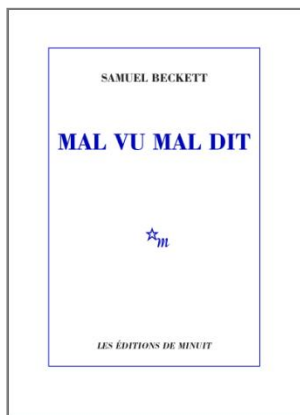
ses murs. En sous-entendant qui plus est que c'est lui le fautif. Et à partir de lui comme d'un foyer malféfique que le comment mal dire que le mal s'est répandu. Sans que personne en ait jamais préconisé la démolition. Comme si une fatalité le protégeait. Et voilà. Cailloux crayeux d'un effet frappant sous la lune. Supposition que par temps clair elle soit en opposition. Vite alors la vieille à peine remise du coucher de Vénus vite à l'autre fenêtre voir surgir l'autre merveille. Comme de plus en plus blanche à mesure qu'elle s'élève elle blanchit les cailloux de plus en plus. Raide debout visage et mains appuyés contre la vitre longuement elle s'émerveille.

Les deux zones forment une enceinte vaguement circulaire. Comme ébauchée d'une main tremblante. Diamètre ? Attention. Mille mètres. Moins. En moyenne. Au-delà l'inconnu. Heureusement. Impression souvent d'être plus bas que la mer. Surtout la nuit par temps clair. Mer invisible quoique proche. Inaudible. Sous l'herbe toute la surface. Une fois passée la zone caillouteuse. Sauf là où elle s'est retirée du sol crayeux. Mille taches blanchâtres d'importance inégale. Spectacle saisissant sous la lune. En fait de bêtes seuls des ovins. Après bien des hésitations. Ils sont blancs et se contentent de peu. D'où soudain venus mystère et où de même repartis. Sans pâtre ils divaguent à leur guise. Des

fleurs ? Attention. Seuls quelques crocus encore. Au temps des agneaux. Et l'homme ? Débarrassé enfin tout à fait ? Hé non. Car ne sera-t-elle pas surprise un jour de ne plus en voir ? Surprise non elle ne peut plus être surprise. Combien ? Un chiffre advienne que pourra. Douze. De quoi de l'horizon garnir le petit cercle. Elle lève les yeux du sol à ses pieds et en voit un. S'en détourne et en voit un autre. Ainsi de suite. Toujours au loin. Immobiles ou s'éloignant. Jamais elle n'en vit venir vers elle. Ou elle oublie. Elle oublie. Sont-ils toujours les mêmes ? La voient-ils ? Assez.

Une lande aurait mieux fait l'af-

faire. Mais il ne s'agit pas de mieux la faire. Il fallait des agneaux. À tort ou à raison. Une lande les aurait permis. Des agneaux pour la blancheur. Et pour d'autres raisons encore obscures. Une autre raison. Et pour qu'il puisse soudain ne plus y en avoir. Au temps des agneaux. Que d'un moment à l'autre elle puisse lever les yeux et ne plus en voir. Une lande ne les aurait pas exclus. Enfin c'est fait. Et quels agneaux. Sans vivacité aucune. Taches blanches dans l'herbe. À l'écart des mères indifférentes. Figés. Puis un instant d'errance. Puis figés encore. Ainsi de suite. Dire qu'il y a des vivants dans ce siècle. Du calme.



Cette édition électronique du livre
Mal vu mal dit de Samuel Beckett
a été réalisée le 26 septembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707303301).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325730